

Malgorzata Pamula

Synergies Pologne n°6 - 2009 pp. 9-10

La disparition récente de Stanislaw Karolak, succédant à court terme au décès accidentel de Bronislaw Geremek, en juillet 2008, plonge notre équipe dans le deuil et la consternation puisque tous deux ont assuré respectivement la Présidence d'Honneur et la Présidence effective de notre revue depuis sa création il y a bientôt cinq ans.

Un hommage à Bronislaw Geremek est prévu sous la forme d'un ouvrage qui paraîtra dans le courant de l'année 2010. Quant à Stanislaw Karolak, dont l'enseignement scientifique a suscité tant de vocations et de travaux, il revient à ses disciples et collègues : Ryszard Siwek, de dire dans les pages d'ouverture de ce numéro, ce que la recherche internationale en général, polonaise en particulier, doit à ce Maître respecté. L'équipe éditoriale de cette revue présente à la famille de Stanislaw Karolak et à tous ceux qui l'ont connu et admiré, ses condoléances attristées.

Ce numéro, dans la suite du Colloque organisé en 2008 à l'Université de Cracovie, en partenariat avec le GERFLINT et le Laboratoire LDI (Lexiques, Dictionnaires et Informatique) de l'Université Paris 13, est majoritairement consacré au concept de complexité tel que présenté dans l'œuvre d'Edgar Morin.

Les articles recueillis sur le thème général : *Le Sens et sa Complexité*, ont été classés plus ou moins arbitrairement en trois domaines selon que leur dominante se situe en didactique des langues et des cultures, en linguistique ou en littérature. Mais ce partage est d'évidence artificiel car un texte est régulièrement pluriel donc complexe et par là-même ouvert à la pluridisciplinarité.

Le didacticien, par exemple, à partir de documents authentiques ou fabriqués qui lui servent d'outils pédagogique, tente de faire découvrir par ses élèves les indices qui, dans le contexte et la situation offerts à l'investigation, permettent d'inférer un sens ou des sens plausibles.

Le spécialiste en sciences du langage et de la communication (linguiste, philosophe du langage, pragmaticien ou praxématicien) est un peu soumis au même processus de recherche mais il est amené à élargir ses moyens d'enquête (ou à les réduire drastiquement pour raison de cohérence) en s'appuyant sur des théories explicatives d'inspiration diverse (sémantique, sociologique,

psychologique, politologique...) qui lui permettent de se donner un point de vue dominant et de s'y tenir scrupuleusement pour traiter adéquatement l'imbroglia du discours, et notamment la traduction, et l'interprétation du dit oral ou écrit (énonciation, locution, illocution et perlocution).

Quant au « Littéraire », on sait avec quelle minutie il s'attache à la réception du texte - comme dirait H.R.Jauss<sup>1</sup> - non seulement dans son contenu sémantique (comme cela va de soi) mais aussi dans une dimension esthétique sans laquelle toute l'œuvre de Proust se résumerait à une suite de faits divers.

Comme le dit J.Cortes *infra*, le sujet traité dans ce numéro « est probablement le thème de réflexion le plus monstrueux qu'on puisse envisager ». La monstruosité dont il est ici question, loin d'avoir pour finalité le découragement et donc le renoncement, est au contraire toute de stimulation et de désir. Façon poétique de dire que toute recherche est à envisager dans la perspective d'une sémiotique générale admettant *a priori*, donc comme un postulat incontournable de base, que comprendre, interpréter, traduire, ne signifient pas, *dixit* Eco<sup>2</sup>, « rechercher une vérité traditionnelle jusqu'alors occultée, mais (...) construire nos réponses, probablement les seules que nous puissions donner aujourd'hui, sur la base d'autres réponses oubliées et de nombreuses questions éludées » c'est-à-dire, en fin de compte, sur la base d'une symbolique qui, au-delà des mots, demande qu'on mobilise ses propres qualités poétiques, qu'on ne se laisse pas porter nonchalamment par des vérités toutes faites répétées à l'infini comme s'il s'agissait de véritables versets sacrés.

Comment mieux clore de telles pensées que par ce petit texte de Cioran à l'intention de ceux qui s'enferment douillettement dans le préalable de *définitions* et de *formules inspirées* :

*« La définition, c'est le mensonge de l'esprit abstrait ; la formule inspirée, le mensonge de l'esprit militant : une définition se trouve toujours à l'origine d'un temple ; une formule y rassemble inéluctablement des fidèles. Ainsi commencent tous les enseignements. Comment ne pas se tourner vers la poésie ? Elle a - comme la vie - l'excuse de ne rien prouver »<sup>3</sup>.*

Ce sont de telles idées qui - si modestement que ce soit - sont au cœur des pages qu'on va lire.

## Notes

<sup>1</sup> H.R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Paris, 1978.

<sup>2</sup> Umberto Eco, *Sémiotique et philosophie du langage*, PUF, 1984, p.15.

<sup>3</sup> Cioran, *Précis de décomposition*, Gallimard, Paris, 1949, p.30.